

O

OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE

L'AMOUR DES TROIS ORANGES

PROKOFIEV

3 MAI 2020 – 15H | 5, 7, 12, 13 MAI 2020 – 20H

DOSSIER DE PRESSE

OPÉRA
SAISON 2019–2020

Direction musicale Guillaume Tourniaire
Mise en scène Anna Bernreitner

INFORMATIONS PRATIQUES

L'Amour des trois oranges Sergueï Prokofiev

dimanche 3 mai 2020 à 15h
mardi 5, jeudi 7, mardi 12 et mercredi 13 mai 2020 à 20h

Tarifs de 5€ à 75€

Toutes les places sont à 5€ pour les enfants de -12 ans, quelle que soit la catégorie.
Tarif dernière minute réservé aux jeunes (-26 ans), étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité : 8€ une demi-heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles.

Opéra en 4 actes (10 tableaux)

Livret de Véra Janacopoulos et Sergueï Prokofiev

Créé le 30 décembre 1921 à l'Opéra lyrique, Chicago

Nouvelle Production

Direction musicale Guillaume Tourniaire

Mise en scène Anna Bernreitner

Orchestre de l'Opéra national de Lorraine

Chœur de l'Opéra national de Lorraine

Chef de chœur Guillaume Fauchère



Contacts presse

Presse nationale et internationale Agence Myra | Paris

Yannick Dufour & Jeanne Clavel
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

Presse locale Opéra national de Lorraine

Marie Sauvannet | Directrice communication
03 83 85 32 34 | 07 78 81 19 54
marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr
Vincent Thouvenot | Chargé de communication
03 83 85 30 63 | 06 48 51 88 66
vincent.thouvenot@opera-national-lorraine.fr

GÉNÉRIQUE

L'Amour des trois oranges Sergueï Prokofiev

dimanche 3 mai 2020 à 15h
mardi 5, jeudi 7, mardi 12 et mercredi 13 mai 2020 à 20h

Opéra en 4 actes (10 tableaux)

Livret de Véra Janacopoulos et Sergueï Prokofiev

Créé le 30 décembre 1921 à l'Opéra lyrique, Chicago

Nouvelle Production

Direction musicale Guillaume Tourniaire

Mise en scène Anna Bernreitner

Décor et costumes Manfred Rainer et Hannah Oellinger

Lumières Bernd Purkrabek

Le Roi Dion Mazerolle

Le Prince Pierre Derhet

Clarice Lucie Roche

Leandre Boris Grappe

Truffaldino Eric Huchet

Pantalon Aimery Lefèvre

Celio et Héraut Tomislav Lavoie

Fata Morgana Lyne Fortin

Smeraldine / Princesse Linette Margo Arsane

Ninette Amélie Robins

Nicolette Marine Chagnon

Farfarello Benjamin Colin

Cuisinière Patrick Bolleire

Orchestre de l'Opéra national de Lorraine

Chœur de l'Opéra national de Lorraine

Chef de Chœur Guillaume Fauchère

Ouvrage chanté en français

Durée de l'ouvrage 1h40 sans entracte

Récital Boris Grappe le 11 mai 2020 à 18h30, Opéra

FAIRE TOMBER LES MURS

Je suis heureux de présenter à l'Opéra national de Lorraine cette nouvelle production de *L'Amour des trois oranges*. Cet opéra de Prokofiev fait partie des chefs-d'œuvre du XX^{ème} siècle trop rarement représentés. A ma connaissance, il n'avait pas été donné en région depuis près de dix ans, et c'est aussi la première fois à l'Opéra national de Lorraine.

C'est un opéra qui m'est cher pour plusieurs raisons. Musicalement, il témoigne du génie inclassable, hors-norme, irrévérencieux de Prokofiev : ce génie qu'il exprima tout au long de sa vie et qui lui attira les foudres du régime soviétique. Après avoir connu le succès aux États-Unis où il s'était exilé pour fuir la Révolution Russe, de retour dans son pays natal, il mourut dans un quasi-anonymat, ignoré par ceux-là même qui le portaient aux nues quelques années plus tôt.

D'un point de vue théâtral, c'est une œuvre sur laquelle plane l'ombre de Meyerhold : le metteur en scène russe avait fait découvrir la pièce au compositeur - dont il était l'un des partenaires de création - en lui suggérant de l'adapter en opéra. Avec sa « biomécanique » qui rompait avec le traditionnel réalisme dramatique, Meyerhold a initié au théâtre l'une des plus importantes révolutions esthétiques qu'ait connu le XX^{ème} siècle. L'univers merveilleux et irrationnel de *L'Amour des trois oranges* porte la marque de cette rupture avec le réel. Meyerhold paya lui aussi le prix fort de son avant-gardisme : victime des purges staliniennes, il fut emprisonné puis exécuté. Les destins tragiques de ces deux artistes nous rappellent avec force qu'en art, la forme est politique.

Parce que la question du renouvellement des formes est essentielle, j'ai souhaité confier la mise en scène de cet opéra à Anna Bernreitner qui fera ainsi ses débuts en France. Cette metteuse en scène autrichienne, formée à Vienne, a remporté en 2019 l'Österreichischen Musiktheaterpreises (prix du théâtre musical autrichien) pour *L'Enlèvement au sérail*. Elle fait partie d'une nouvelle génération pour qui faire tomber les murs est une évidence : elle a fondé un collectif avec lequel elle s'est fixée pour objectif de jouer des opéras dans des espaces publics aussi inattendus qu'une piscine ou qu'une gare. Loin d'être une simple toile de fond, ces décors naturels et insolites donnent corps et sens à l'art lyrique et contribuent à renouveler notre regard sur les œuvres. Sa mise en scène de *L'Amour des trois oranges* sera certes « on stage » mais - comme elle l'explique dans l'entretien que vous allez lire dans ces pages - ces expériences « hors-les-murs » ont contribué à façonner et nourrir son rapport au public.

Le thème de notre saison 2019-2020 est : « (Ré-)enchantez-vous ! ». Ce réenchanteur ne signifie pas fuir la réalité, mais plutôt essayer de lui redonner du sens. En cela, le conte de Gozzi et de Prokofiev n'est pas seulement irrésistiblement drôle. Parlant d'enfermement et de liberté, il est aussi un refuge qui nous offre la possibilité - le temps d'un spectacle - de nous mettre en retrait du monde pour mieux le penser.

Matthieu Dussouillez
Directeur général

Prokofiev

Né en 1891 à Sontsovka, Sergueï Prokofiev présente dès son plus jeune âge des dispositions rares pour l'interprétation et la composition. Il étudie l'orchestration avec Nicolai Rimski-Korsakov au conservatoire de Saint-Petersbourg - qui lui décerne le prestigieux prix Anton Rubinstein - et affirme tôt son anticonformisme et son indépendance vis-à-vis des règles de l'écriture académique. Il rencontre Diaghilev, fondateur des Ballets Russes pour lesquels il composera plusieurs pièces. En 1917 éclate la Révolution russe. Prokofiev s'exile aux États-Unis. Après avoir écrit sa première symphonie, il crée à Chicago *L'Amour des trois oranges* (1921) qui connaît un succès immédiat. Il continue à composer de nombreuses œuvres - concertos, symphonies... - qui sont jouées à travers l'Europe.

En 1933, attiré par les promesses du régime, il rentre en Russie. S'ensuit une période fructueuse qui voit éclore de nouveaux chefs-d'oeuvre - dont *Roméo et Juliette* (1935), *Cendrillon* (1944), *Ivan le Terrible* (1946)... - avant de s'interrompre avec la Seconde Guerre mondiale. Malade et persécuté dans son propre pays, Prokofiev meurt dans l'oubli en 1953 à Moscou, le même jour que Staline.

Molière italien

L'opéra de Prokofiev est extrait d'une pièce de Carlo Gozzi - *L'Amore delle tre melarance* (1761). Ce poète et dramaturge compte parmi les plus importants auteurs italiens. Adversaire déclaré de Goldoni, il développe un théâtre dit « fiabesque » - du mot « fable » - préférant les univers féériques au réalisme dans lequel il voyait le déclin de la poésie. Son succès lui vaut le surnom du « Molière italien ».

Il était trois fois

La pièce de Gozzi est elle-même inspirée d'un conte - *Les trois Cédrats* (1634-1636) - du poète napolitain Giambattista Basile. Dernier opus du recueil *Le Conte des contes ou Le Divertissement des enfants*, *Les trois Cédrats* narre l'histoire d'un prince qui déteste les femmes. Un jour qu'il s'est piqué au doigt, une goutte de sang tombe dans un pot de lait caillé. Il décide alors de partir en quête d'une épouse au teint blanc comme le lait, rouge comme le sang.

Dans la pièce comme dans l'opéra, le Prince souffre d'une forme de neurasthénie, ayant perdu le goût du rire. Cette étrange maladie qui touche un souverain a bien sûr quelque chose de piquant : si - comme nous l'apprend la littérature - « le rire est le propre de l'Homme » - alors comment un Prince peut-il gouverner s'il a perdu son humanité ?

Une perle rare

L'opéra de Prokofiev fut créé en 1921 à l'Opéra de Chicago, sous la direction du compositeur lui-même, alors exilé aux États-Unis. Cette création doit beaucoup à la détermination de Mary Garden, alors directrice de l'institution, dont l'Histoire de l'Opéra a retenu le nom pour avoir créé le rôle de Mélisande. Il est à noter que l'ouvrage fut créé en français mais dut attendre une trentaine d'années pour être représenté en France. Aujourd'hui, s'il témoigne du génie hors-norme de son compositeur, *L'Amour des trois oranges* demeure une perle trop rare dans les programmations françaises. C'est la première fois qu'il sera donné sur notre scène.

Affinités électives

C'est le dramaturge russe Meyerhold qui découvrit la pièce de Gozzi et souffla à Prokofiev l'idée d'en faire un opéra. L'ironie mordante du conte, son univers merveilleux où se côtoient mages et sorcières, avait de quoi séduire ce metteur en scène légendaire qui, fuyant les conventions psychologiques, avait créé sa propre méthode théâtrale - appelée « biomécanique » - qui prenait ses distances vis-à-vis du réalisme. Collaborateur privilégié de Prokofiev, Meyerhold est ainsi le père de l'une des révolutions théâtrales les plus importantes du XX^{ème} siècle.

SYNOPSIS

Prologue

Les Tragiques, les Comiques, les Lyriques et les Têtes vides se disputent la scène, chacun exigeant que l'on joue son genre de prédilection. Les Ridicules les dispersent en annonçant le début du spectacle : *L'Amour des trois oranges*.

Acte I

Dans un monde imaginaire, le Roi de Trèfle, son conseiller Pantalon et le mage Tchélio mettent tout en œuvre pour tromper la tristesse du Prince hypocondriaque et parvenir à le faire rire. La médecine se révélant impuissante à guérir le Prince, on décide de mander en dernier recours le jongleur Truffaldino, spécialiste en farces et attrapes.

Pendant ce temps, le premier ministre Léandre, la nièce du Roi Clarissa et la sorcière Fata Morgana entendent profiter de cette situation de crise pour renverser le pouvoir et accéder au trône.

Acte II

Les tours de Truffaldino se révèlent inefficaces pour distraire le Prince qui continue à se morfondre dans sa chambre. Lorsque le Prince réclame ses médicaments, Truffaldino les jette par la fenêtre et, le chargeant sur ses épaules, l'emmène à la cour pour assister à quelques divertissements.

Pendant la fête survient Fata Morgana, déguisée en vieille femme. Alors que Truffaldino s'en prend à elle, la sorcière chute, arrachant enfin un rire au Prince. Mais en se relevant, elle lui jette le sort des trois oranges : oubliant sa dépression, le Prince n'aura de cesse de trouver ces trois oranges. Il part à l'aventure avec Truffaldino.

Acte III

Lorsqu'il apprend que le Prince se dirige vers l'autre de Créonte, l'horrible cuisinière, Tchélio essaie de l'en dissuader, en vain. Le mage lui confie alors un ruban magique et lui donne un conseil : s'il trouve les trois oranges, il devra les éplucher non loin d'une source.

Le Prince et Truffaldino arrivent chez Créonte, une ogresse qui a coutume d'écraser de sa louche les visiteurs. Tous deux parviennent par la ruse à lui échapper en lui volant les trois oranges.

Alors que les deux acolytes traversent le désert, Truffaldino, assoiffé, épluche deux oranges. En sortent deux princesses qui meurent aussitôt de soif. Grâce à l'intervention des Ridicules qui lui portent un seau d'eau, le Prince parvient de justesse à sauver la troisième - Ninetta - et lui déclare son amour. Mais alors que le Prince est parti à la cour chercher pour son amante une robe digne de ce nom, Fata Morgana substitue sa servante Smeraldina à la Princesse qu'elle transforme en rat. Le Prince devra-t-il épouser Smeraldina ?

Acte IV

Tchélio et Fata Morgana se disputent. Mais alors que le mage est en difficulté, les Ridicules interviennent pour neutraliser la sorcière.

De retour à la cour, Truffaldino démasque en Seraldina la servante de Fata Morgana. Tchélio intervient pour rendre à Ninetta son apparence humaine. Les deux amants sont enfin réunis.

La trahison de Léandre et Clarisse éclate au grand jour. Le Roi condamne à mort les coupables mais ces derniers, aidés par Fata Morgana, parviennent à fuir sous terre.

ENTRETIEN AVEC ANNA BERNREITNER

Le meilleur des mondes

L'Amour des trois oranges est un ouvrage rarement donné. Vous souvenez-vous de la première fois où vous l'avez entendu ?

Anna Bernreitner : Ma découverte de l'opéra de Prokofiev remonte à mes années d'études. Je travaillais alors aux surtitres du Volksoper de Vienne - un job d'étudiant qu'on se transmettait de génération en génération dans ma classe de mise en scène. J'ai ainsi pu assister à une représentation de cet opéra et j'ai été séduite par sa folie qui m'a semblé merveilleuse. Je me souviens avoir été impressionnée par cet humour qui réside tout entier dans la musique. Toutefois, j'étais sortie du spectacle avec le sentiment que la production n'avait pas totalement épuisé le potentiel de l'œuvre. Je suis donc heureuse de relever aujourd'hui le défi de la mettre en scène à mon tour.

Pour relever ce défi et imaginer votre mise en scène, de quelles intuitions êtes-vous partie ?

A. B. : Au tout début de l'opéra, on entend un motif musical très important joué par un trombone basse. En écoutant cette musique, j'ai toujours eu l'image d'un bateau à vapeur quittant le port. Mais cet adieu avait quelque chose d'ironique, d'irrévérencieux. Et comme toute l'atmosphère de la pièce est par ailleurs aussi colorée qu'irréelle, j'ai pensé que ce navire devait être un jouet. Soudain, j'ai eu cette image d'un jouet qui prendrait vie. C'est cette idée que j'ai continué à développer.

Comment cet univers coloré et irrationnel - celui du conte - qui semble de prime abord coupé de notre réalité, peut-il trouver une résonance dans notre monde ?

A. B. : La pièce de Gozzi mise en musique par Prokofiev parle de la liberté et de l'enfermement. Quand je me suis plongée dans l'œuvre, c'était complexe : je me sentais piégée tant la musique était picturale. Il était difficile d'échapper aux images qu'elle entendait vous imposer, difficile de ne pas l'entendre ni de la voir exactement comme Prokofiev le voulait. Après avoir beaucoup travaillé sur des œuvres de Mozart, la différence était flagrante, car Mozart nous laisse davantage libres de projeter nos propres fantasmagories. Dans le cas Prokofiev, j'ai dû trouver une porte d'entrée : j'ai alors compris que cette question de la liberté était au cœur même de l'ouvrage. Qu'est-ce que la liberté ? Souhaitons-nous toujours être libres ? Dans le spectacle, je présente deux mondes distincts : le premier est magnifiquement fou. Tout y est possible mais rien n'y est réel. Le second est plus réaliste, plus quotidien, il n'est en rien mystérieux. La question est : « Si l'on vous laisse le choix entre ces deux mondes, lequel choisissez-vous ? ». La vérité est-elle toujours la meilleure option ? Quelle réalité préférons-nous ? Qu'est-ce qui est le plus séduisant : connaître la vérité ou vivre dans un conte de fées. Lequel de ces deux mondes choisissons-nous dans notre vie quotidienne ?

Au sortir de vos études, vous avez fondé un collectif - OPER ROUND UM - qui a pour objectif de représenter des mises en scène lyriques dans des lieux insolites. Comment cette expérience originale a-t-elle influencé votre approche de l'opéra ?

A. B. : OPER ROUND UM existe depuis maintenant près de dix ans et je reste très attachée à ce projet. Nous avons joué des opéras dans les endroits les plus incroyables : au beau milieu d'une forêt, dans des lieux publics à Vienne tels que la Stephansplatz, dans des piscines, dans les halls d'usines désaffectées, devant un supermarché... Chacun de ces lieux nous lançait un nouveau défi et révélait une nouvelle facette de l'œuvre. Nous essayons d'insuffler dans ces espaces la magie

de l'opéra, de surprendre les spectateurs au beau milieu de leur vie quotidienne. Je dois dire que ce travail m'inspire beaucoup, y compris pour les productions dans les théâtres. Il est important de ne jamais perdre de vue le public. Dans la rue, ce public est composé d'une grande variété d'individus de tout âge - adolescents, retraités, enfants, sans-abri, salariés qui reviennent du travail, des amateurs d'opéra ou des gens qui n'y sont jamais allés... Avec nos projets, nous essayons de tous les inspirer. Je les prends dans la situation où ils se trouvent pour leur donner accès à un nouveau monde : c'est là l'essence même de mon travail de metteuse en scène, que ce soit avec OPER RUND UM ou à l'Opéra.

C'est Meyerhold qui a fait découvrir à Prokofiev la pièce de Gozzi. Ce metteur en scène russe devait révolutionner le théâtre en inventant une méthode nouvelle - la biomécanique - rompant avec la traditionnelle méthode psychologique de l'acteur. Aujourd'hui, de nombreux metteurs en scène actuels continuent de se réclamer de l'œuvre de Meyerhold. Son travail vous inspire-t-il ?

A. B. : Dans mes productions, je cherche souvent un rapport très physique à la musique. Dans ma mise en scène de *L'Enlèvement au sérail*, les chanteurs évoluaient sur un ring de boxe et devaient parfois combattre des boxeurs professionnels : la force et l'énergie incroyables qui en résultaient se mariaient parfaitement avec la musique de Mozart. La musique de *L'Amour des trois oranges* appelle littéralement l'action. Elle appelle également la chorégraphie, que je travaille intensément, car la danse est également liée à la liberté et au manque de liberté...

Propos recueillis par Simon Hatab

BIOGRAPHIES



Guillaume Tourniaire direction musicale

Né en Provence, Guillaume Tourniaire étudie le piano et la direction au Conservatoire de Musique de Genève. Passionné par la voix, il devient directeur artistique du Motet de Genève puis est nommé chef de chœur du Grand Théâtre de cette même ville où il dirige en 1998, sa première production d'opéra avec *Les Fiançailles au Couvent* de Prokofiev. Il débute la même année à l'Opéra national de Paris en dirigeant *Le sacre du Printemps* dans la chorégraphie de Pina Bausch. En 2001, il devient chef de chœur à La Fenice de Venise, puis est nommé directeur musical de l'Opéra d'État de Prague en 2006. En 2007, il dirige *Les Pêcheurs de Perles* lors de la tournée au Japon du Théâtre La Fenice. En 2011, il débute une intense collaboration avec l'Opéra de Sydney. En 2015 et 2016, il est récompensé à Melbourne du « Green Room Award » dans la catégorie « Meilleur Chef ». En 2017, il dirige à Genève la première mondiale d'*Ascanio* de Saint-Saëns dont la récente publication discographique vient de remporter le « Prix de l'année 2019 de la critique allemande ».

Son goût pour la découverte l'amène à diriger de nombreuses premières comme à redonner vie à des œuvres oubliées du répertoire. Ainsi, avec l'Orchestre de la Suisse Romande, il reconstitue la partition originale de la musique d'*Yvan le Terrible* de Prokofiev, ou enregistre en première mondiale l'intégrale de la musique de scène de *Peer Gynt* de Grieg, version récompensée par le « Diapason d'Or de l'année 2005 », le « Grand Prix de l'Académie du Disque » et le « Choc » du Monde de la Musique.

Parmi ses enregistrements réalisés avec le label australien Melba Recordings, celui consacré aux *Poèmes Symphoniques avec voix* de Louis Vierne a reçu le « Diamant d'Opéra Magazine », ainsi que les « Editor's Choice » de Gramophone et de BBC Classics.

Il a dirigé notamment l'Orchestre Métropolitain de Montréal, l'Orchestre Victoria de Melbourne, l'Orchestre Symphonique du Queensland à Brisbane, l'Orchestre de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, l'Orchestre national de France, l'Orchestre de l'Académie Sainte Cécile de Rome, l'Orchestre du Théâtre São Carlos de Lisbonne, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre de la Radio de Varsovie, l'Orchestre Sinfonia Varsovia, l'Orchestre Philharmonique de Malaisie à Kuala Lumpur, etc.

Parmi ses prochains projets nous pouvons citer *La Juive* à l'Opéra de Sydney, *Le Songe d'une Nuit d'été* (Thomas) au Festival de Wexford, *Roméo et Juliette* (Gounod) à l'Opéra de Pékin.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Anna Bernreitner mise en scène

Anna Bernreitner, née en Autriche, est diplômée d'un Master en mise en scène d'opéra à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne avec le Professeur Reto Nickler en 2010.

Durant l'été 2011, elle fonde le groupe OPER ROUND UM. Son but est de mettre en scène des opéras dans des lieux insolites. Lors d'un premier projet, Anna Bernreitner met en scène *Doktor und Apotheker* de Carl Ditters von Dittersdorf à proximité d'une pharmacie. Après le succès de cette première, s'en suit une version allemande de *La finta giardiniera* de Mozart réalisée dans une serre. Depuis 2011, Anna Bernreitner a réalisé dix-sept productions avec l'OPER ROUND UM.

Elle travaille en tant qu'assistante de Claus Guth, Barrie Kosky, Nadja Loschky, Jetske Mijnsen, Bernd Mottl et Reto Nickler sur diverses productions.

Entre 2011 et 2013, elle est assistante au Komische Oper Berlin, ce qui lui permet de travailler avec Barrie Kosky. Elle acquiert une expérience supplémentaire auprès de Claus Guth au Staatsoper Berlin, au Theater an der Wien, au National Opera & Ballet Amsterdam et à l'Opéra national de Paris.

Elle met en scène deux opéras pour enfants au Theater an der Wien, *Wir befreien Eurydike* et *Papagena jagt die Fledermaus*. Ces deux réalisations connaissent un grand succès et sont données plusieurs fois. Anna Bernreitner est directrice de trois académies d'opéras pour enfants au Festival de Salzbourg et dirige différents projets pour un jeune public avec la Philharmonie du Luxembourg et la Jeunesse de Vienne. Pendant cinq ans, elle travaille pour le « Wir sind Wien » Festival et transporte l'opéra dans des lieux publics de Vienne (sites touristiques, forêts, bains publics).

Anna Bernreitner est récompensée pour son travail avec le groupe OPER ROUND UM. Elle reçoit le Prix culturel de Basse Autriche 2017 et l'Austrian Musiktheaterpreis 2018. Prochainement, elle travaillera avec le Stadttheater Bielefeld, le Wiener Kammeroper et le Theater an der Wien.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Hannah Oellinger et Manfred Rainer décors et costumes

Manfred Rainer et Hannah Rosa Oellinger étudient la scénographie, la peinture et l'animation de films à l'Université des Arts Appliqués de Vienne.

Pour leur première exposition en 2014, ils reçoivent le prix du jeune artiste par la ville de Vienne. S'en suivent d'autres expositions en Autriche, Australie, Lituanie et Italie.

Ces dernières années, ils produisent des courts métrages parmi lesquels *Tito* d'après *Titus Andronicus* de Shakespeare et *Candido* d'après le texte de Voltaire. Tous deux sont réalisés et tournés à Tijuana au Mexique.

Ils mènent divers projets internationaux en Alaska, en Allemagne, en Suisse, aux Pays-Bas. Depuis 2015, ils collaborent en tant que créateurs de décors et de costumes avec la metteuse en scène Anna Bernreitner. Ensemble, ils développent et réalisent des opéras dans des lieux publics *La Bohème* (2015) et insolites. Pour *Bajazzo* (2016), la scène a ainsi été remplacée par deux camions. *Die Fledermaus* (2015 et 2019) a été installée dans une piscine publique. Ils ont également participé à deux opéras interactifs pour enfants au Theater an der Wien pour lesquels les chanteurs, les musiciens et le public ont été placés en arrière-scène et dans la fosse d'orchestre.

Au Theater für Niedersachsen, ils développent la scène et les costumes d'un opéra peu connu de Tchaïkovsky, *Die Pantöffelchen* (2018). En équipe, ils ont également supervisé des académies d'opéras de l'Orchestre philharmonique de Vienne au Festival de Salzbourg (*Wozzeck*, *Pique Dame*, *Medea*). En janvier 2020, leur production *Valemon der Eisbärkönig* célèbre sa première mondiale à la Philharmonie du Luxembourg.

Ils font ici leurs débuts à Nancy.



Bernd Purkrabek lumières

Diplômé des Beaux-arts et en photographie à Graz, Bernd Purkrabek étudie la conception des lumières à l'Université de musique et de théâtre à Munich.

Il travaille avec des théâtres et festivals tels que le Nationale Opera Amsterdam, le Royal Opera House, le Covent Garden, le Theater an der Wien, le Deutsche Oper de Berlin, le Schauspiel de Köln, le Wiener Festwochen, le Festival de Glyndebourne, le Vlaamse Opera, le Grand Théâtre de Genève, l'Opernhaus de Zürich, le Wiener Staatsoper, le Wiener Taschenoper, le Staatsoper de Hamburg, le Théâtre des Champs-Élysées, le Palais Garnier, l'Opéra de St Étienne, l'Opernhaus & Ballet de Graz, le Deutsche Oper am Rhein, l'Opéra de Francfort, le New National Theatre de Tokyo, le Festspielhaus de Baden Baden, le Liceu de Barcelone, le Théâtre du Capitole de Toulouse, le Kungliga Operan de Stockholm, l'Opéra d'Oslo, le Theater im Bahnhof, le Tanztendenz, l'Akademietheater de Munich, le Schwere Reiter de Munich, le Team Odratek, l'Opéra national du Rhin...

Parmi ses grands succès, on peut citer *Der Prinz von Hamburg*, *I vespri siciliani*, *Macbeth*, *Jenufa*, *La fanciulla del West*, *Charodejka* et *Peter Grimes* tous mis en scène par Christof Loy, *Lazarus*, *SehnsuchtMEER*, *Saul* et *Jephtha* mis en scène par Claus Guth, *Der Ferne Klang* et *Der fliegende Holländer* mis en scène par Florentine Klepper, *Suster Bertken* et *Tropation* tous deux mis en scène par Pierre Audi, Kontrapunkt chorégraphié par Jörg Weinöhl, *Così fan tutte*, *Der Rosenkavalier* et un diptyque *Tragödie / Gianni Schicchi* mis en scène par Philipp Gloger, *La Reine de pique* mis en scène par Stefan Herheim, *Don Pasquale* et *Agrippina* mis en scène par Mairame Clément, *Orlando de Haendel* mis en scène par Claus Guth, *Rusalka* mis en scène par Nicola Raab, *La Vestale* mis en scène par Johannes Erath et *Königskinder* mis en scène par Frank Hilbrich.

Bernd Purkrabek a été nommé pour le prix Knight of Illumination Award 2017 pour *Così fan tutte* au Royal Opera House.

A Nancy, il a créé les lumières de *L'Orfeo* de Rossi en 2015, de *Semiramide* de Rossini en 2016, de *La Divisione del Mondo* de Legrenzi et de *Madama Butterfly* de Puccini en 2019.



Dion Mazerolle

Le Roi, baryton-basse

Le baryton acadien Dion Mazerolle est un ancien membre de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal.

Dernièrement, il a chanté à l'Opéra de Québec dans *Werther* de Massenet, *Carmen* de Bizet, et *Germont* avec La Société d'art lyrique du Royaume dans *La Traviata* de Verdi. Il a également chanté dans l'opéra canadien *Louis Riel* de Harry Somers au Canadian Opera Company et au Centre national des Arts d'Ottawa.

Dion Mazerolle a aussi collaboré avec « Chants Libres » dans les productions *Le rêve de Grégoire* de Pierre Michaud, *The Trials of Patricia Isasa* de Kristin Nordeval et dans *Kopernikus* de Claude Vivier, compositeur montréalais.

Dion Mazerolle s'est produit en concert avec plusieurs chœurs, ensembles et orchestres au Canada tels que : le Elmer Iseler Singers, le Musica Orbium, le Grand Philharmonic Choir, le Festival International de Musique Baroque de Lameque, la Newfoundland Symphony, l'Ensemble Caprice, l'Ensemble Boréades de Montréal, le Chorus Niagara, le Kitchener Waterloo Symphony et la Regina Symphony.

Prochainement, Dion Mazerolle reprendra les Quatres Villains dans *Les Contes d'Hoffman* d'Offenbach à la Société d'art lyrique du Royaume.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Pierre Derhet Le Prince, ténor

Le jeune ténor belge Pierre Derhet est lauréat de l'Académie de chanteurs du Théâtre Royal de la Monnaie 2016. Il a remporté plusieurs concours tels que le concours Dexia, le Concours des nouveaux talents de l'art lyrique ou encore, le Concours Jacques Dôme de Verviers.

Récemment, il a chanté Jean-Petit Bleu dans *#Folon* à l'Opéra Royal de Liège, Ferrando dans *Così fan tutte* à Bruxelles, le ténor solo dans le *Requiem* de Mozart à Alden Biesen, un Esprit dans *Didon et Enée* sous la direction de Christophe Rousset, Riff dans *West side story* en concert à Athènes, Spoletta dans *Tosca* à l'Opéra Royal de Liège, le Deuxième Prêtre et le Premier Homme d'arme dans *La Flûte Enchantée* à l'Opéra de Lille, Coqsigru dans *Le Retour d'Ulysse* d'Hervé avec le Palazzetto Bru Zane à Paris, le Barbier et le Père dans *L'Homme de la Mancha* (KVS-Monnaie / De Munt), Un Hérault d'armes dans *Robert le diable* à la Monnaie / De Munt, Belmonte dans *L'Enlèvement au sérail* au Festival Mozartiades de Bruxelles.

Cette saison, et parmi ses projets, notons Palomides dans *Le Silence des ombres* de Benjamin Attahir à la Monnaie / De Munt, Ferrando dans *Così fan tutte* à l'Opéra de Nice, le Lieutenant D'Azincourt dans *Fortunio* de Messager à l'Opéra-Comique, le Gondolier dans *Otello* de Rossini à l'Opéra Royal de Liège, Piquillo dans *La Périochole* à l'Opéra Grand Avignon, Gastone dans *La Traviata* à l'Opéra de Liège, Titus dans *La Clémence de Titus* au Festival Mozartiade de Bruxelles, Laërte dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas à l'Opéra Royal de Liège, Le Prince Quipasseparla dans *Le Voyage dans la lune* d'Offenbach à l'Opéra de Montpellier, Le Prince dans *Trois contes* de Gérard Pesson (livret et mise en scène David Lescot) à l'Opéra de Nantes, l'Opéra de Rennes et l'Opéra de Rouen.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Lucie Roche
Clarice, mezzo-soprano

Née à Marseille, Lucie Roche y étudie au conservatoire ainsi qu'au CNIPAL. En France et à l'étranger, elle interprète les rôles de La Maman, La Tasse chinoise, La Libellule dans *L'Enfant et les Sortilèges* et la Mère dans *Le Monstre du Labyrinthe* de Jonathan Dove sous la direction de Sir Simon Rattle au Festival d'Aix en Provence, *Carmen* en Corée du Sud, Nicklausse - la Muse dans *Les Contes d'Hoffmann* à Saint-Étienne, Sœur Mathilde - Mère Jeanne dans *Dialogues des Carmélites* au Théâtre des Champs-Élysées et à Bologne, Waltraute - Grimgerde dans *Die Walküre* à Genève et à Marseille, la Troisième Dame dans *Die Zauberflöte* à Toulon et Marseille, Olga dans *Eugène Onéguine* à Rennes, la Princesse Clarice dans *L'Amour des trois oranges* à Dijon et à Limoges, la Première servante dans *Elektra*, Alisa dans *Lucia di Lammermoor* et Marie dans *Moïse et Pharaon*, *L'Oristeo* de Cavalli avec le Concerto Soave à Marseille.

Hervé Niquet et Le Concert Spirituel l'invitent pour la recréation des *Amants Magnifiques* de Molière et Lully, en tournée en France.

Plus récemment, elle chante Dryade dans *Ariadne auf Naxos* au Théâtre des Champs-Élysées, la Troisième Dame dans *Die Zauberflöte* à Marseille, Dulcinée (*Don Quichotte*) à l'Opéra de Saint-Etienne.

À Nancy, elle chante dans *Ariadne auf Naxos* en 2017.



Boris Grappe Léandre, baryton

Formé au CNSM de Lyon auprès de Margreet Honig et à la Hochschule für Musik de Vienne auprès de Walter Moore, Boris Grappe construit son répertoire en troupe au Nationaltheater de Mannheim où il incarne entre autres Don Giovanni, le Comte Almaviva, Guglielmo, Papageno, Figaro (*Barbier de Séville*), Harlekin, Donner, Schaunard, Falke, Albert...

Il chante Moralès (*Carmen*) au Théâtre du Châtelet et au San Carlo de Naples, Danilo (*La Veuve joyeuse*) à l'Opéra-Comique, Melot (*Tristan et Isolde*) à la Ruhrtriennale, à l'Opéra de Bonn et de Darmstadt, Bobinet (*La Vie parisienne*) à l'Opéra de Lyon, Don Giovanni à Koblenz et Clermont-Ferrand, Frédéric (*Lakmé*) à Rennes, Lausanne et Saint-Étienne, Lescaut (*Manon*) à Lausanne, Puck (*La Grande Duchesse de Gerolstein*) à Genève, Killian (*Der Freischütz*) à Limoges, Wozzeck à Dijon, L'Homme au casque / Le Marchand de souvenirs / Le Mendiant aveugle (*Juliette*) de Martinu à Francfort, Pipertruck (*Le Roi Carotte*) à Lyon et Lille, Sganarelle (*Le Médecin malgré lui*) à Genève.

Il prend part à de nombreuses créations mondiales telles que *Wasser* d'Arnulf Herrmann à la Biennale de Munich, *La Lettre des sables* de Christian Lauba à l'Opéra de Bordeaux, *Dialogues de Barabas* de Salinen à l'Opéra de Frankfurt.

Il se produit en concert avec Les Arts Florissants ou Les Musiciens du Louvre dans des lieux tels que le Barbican Center de Londres, Le Musikverein de Vienne, le Théâtre des Champs-Élysées à Paris ou encore, le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. Boris Grappe collabore avec des chefs tels que Jesús López Cobos, Alain Altinoglu, Kirill Petrenko, Alberto Zedda, Marc Minkowski, William Christie, Christophe Rousset, Dan Ettinger ou encore Friedemann Layer, ainsi qu'avec des metteurs en scène comme Willy Decker, Achim Freyer, Laurent Pelly, Jean-François Sivadier, Jérôme Savary, Moshe Leiser et Patrice Caurier.

Parmi ses productions récentes et futures, nous pouvons citer le rôle du Roi de Bavière (*Fantasio*) à Genève, ses débuts à l'Opéra de Paris avec les rôles du Marquis d'Obigny (*La Traviata*) et de Dancaïre (*Carmen*), de Mercutio (*Roméo et Juliette*) à Nice, du Général des Ifs (*Les Ptites Michus*) à Nantes et à l'Athénée.

À Nancy, il chante dans *Geneviève de Brabant* en 2016 et dans *La Belle Hélène* en 2018.



Eric Huchet Truffaldino, ténor

Eric Huchet mène une carrière sur les scènes lyriques nationales et européennes, interprétant un vaste répertoire entre autres à l'Opéra de Paris où il est régulièrement invité, dans les productions de *Die Zauberflöte*, *Lucia di Lammermoor* (Normanno), *La Fanciulla del West* (Harry), *Tosca* (Spoletta), *Tannhäuser* (Heinrich der Schreiber), *Arabella* (Graf Elemer), *Mathis der Maler* (Sylvester von Schaumberg), *L'Amour des trois oranges* (Truffaldino), *Faust* de Fénelon (le Duc et le Capitaine). Il interprète également le rôle du Peintre (*Lulu*), Peter Quint (*Turn of the Screw*) et le Professeur d'Art (*Charlotte Salomon* de M-A Dalbavie).

En Opéra-Comique et Opérette, il chante Piquillo (*La Périchole*), Aristée - Pluton (*Orphée aux Enfers*), Achille (*La Belle Hélène*), le Roi Ouf 1er (*L'Étoile*), les Valets (*Les Contes d'Hoffmann*), Alfred (*Die Fledermaus*), Falsacappa (*Les Brigands*), Cantarelli (*Le Pré aux Clercs*).

Plus récemment, il chante le rôle de Panatellas (*La Périchole*), Guillot de Morfontaine (*Manon*), Maître Peronilla, Nathanael et Schlemil (*Les Contes d'Hoffmann*), Amrou (*Reine de Saba*), le Marquis de Pontsablé (*Madame Favart*), Monsieur Triquet (*Eugène Oneguine*), Bardolfo (*Falstaff*), Guillot de Morfontaine (*Manon*).

Parmi ses prochains projets, citons *Le Soulier de Satin* de Marc-André Dalbavie (Opéra de Paris, 2021).

À Nancy, il chante dans *Andrea Chénier*, dans *L'Étoile*, dans *Die Fledermaus*, dans *Geneviève de Brabant*, dans *Katia Kabanova* et dans *La Belle Hélène*.



Aimery Lefèvre Pantalon, baryton

Aimery Lefèvre étudie le piano, l'orgue et le chant avant d'intégrer, en 2000, la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles. Il est ensuite admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où il obtient son prix dans la classe de Brian Parsons, puis rejoint l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. En 2005, il fait ses débuts sur scène à Lyon dans le rôle d'Aeneas (*Dido and Aeneas*). Il se produit par la suite à l'Opéra de Tours, à l'Opéra de Rennes, à la MC93 de Bobigny et à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille (*The Rape of Lucretia*, *Così fan tutte*, *Il Matrimonio segreto*, *L'Enfant et les sortilèges*).

Il débute à l'Opéra national de Paris en 2009, à l'occasion de deux productions : *Le Barbier de Séville* (Fiorillo) et *Platée* (Momus). Il se produit par la suite au Grand Théâtre de Luxembourg (Dancaïre dans *Carmen*), au Festival de Glyndebourne (*Hippolyte et Aricie*), au Teatro Municipal de Santiago du Chili (Frédéric dans *Lakmé*), à l'Opéra de Lille et à l'Opéra de Dijon (*L'incoronazione di Poppea*) ainsi qu'à l'Opéra de Rouen (Dandini dans *La Cenerentola*). Il est par ailleurs invité régulier du Théâtre du Capitole où on peut l'entendre dans *Les Indes Galantes*, *La Belle Hélène*, *Un ballo in maschera* (Silvano), *Castor et Pollux* (Pollux) et lors de la création mondiale des *Pigeons d'argile* (Toni) de Philippe Hurel.

En 2015/16, il fait ses débuts à Covent Garden (*L'Étoile* de Chabrier). Depuis, il s'est produit dans *L'italienne à Alger* (Haly) au Théâtre du Capitole de Toulouse et à l'Opéra de Tours, *Béatrice et Bénédict* (Claudio) et *La Clemenza di Tito* (Publio) au Théâtre du Capitole, *Gianni Schicchi* (Marco) à l'Opéra de Montpellier et *Carmen* (Moralès) à l'Opéra de Dijon.

En 2019/20, on pourra l'entendre à l'Opéra de Saint-Étienne (Silvio dans *Pagliacci*). Il prépare par ailleurs les rôles de Guglielmo (*Così fan tutte*), Oreste (*Iphigénie en Tauride*), Malatesta (*Don Pasquale*), Valentin (*Faust*) et Billy Budd.

En concert, il s'est produit à travers l'Europe avec des ensembles tels que l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, l'Orchestre national du Capitole, Les Folies françaises, la Symphonie du Marais, le Concert d'Astrée, l'Ensemble Matheus, le Concert Spirituel, les Talens Lyriques et le Cercle de l'Harmonie. Il s'est produit en récital à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, à l'Auditorium du Musée du Louvre et à la Villa Médicis à Rome. Il a également été invité à la Scala de Milan et à la Fenice de Venise pour des récitals de jeunes chanteurs.

Aimery Lefèvre a collaboré avec des chefs d'orchestre tels que Bruno Campanella, William Christie, Gianluigi Gelmetti, Emmanuelle Haïm, Marc Minkowski, Evelino Pidò, Christophe Rousset, Kenneth Weith.

Sa discographie comprend *Atys* de Lully et *Les Indes galantes* de Rameau avec La Symphonie du Marais, *Le Grand théâtre de l'amour* (Erato/Warner) avec la soprano Sabine Devieille et Les Ambassadeurs, *Zais* de Rameau avec Les Talens Lyriques. Il apparaît également dans de nombreuses productions DVD dont *L'incoronazione di Poppea* (Opéra de Lille), *Giulio Cesare* ainsi qu'*Hippolyte et Aricie* (Opéra de Paris), *Hippolyte et Aricie* (Festival de Glyndebourne), *Les Pigeons d'argile* (Théâtre du Capitole).

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Tomislav Lavoie Celio et Le Hérault, basse

Tomislav Lavoie effectue ses études au Conservatoire de Musique du Québec de Montréal comme violoniste, et décide ensuite de travailler sa voix à l'Université de Montréal dans la classe de Mark Pedrotti puis avec Marie Daveluy. Il est nommé « Jeune ambassadeur lyrique » et reçoit le soutien de la Fondation Cédric Ferguson et des Jeunesses Musicales du Canada.

Il fait ensuite ses débuts dans les rôles de Masetto (*Don Giovanni*), Figaro (*Le Nozze di Figaro*), Don Alfonso (*Così fan tutte*), Basilio (*Il Barbiere di Siviglia*), les Quatre Diables (*Les Contes d'Hoffmann*)...

Récemment, il a chanté *La Traviata*, *Elektra*, la création mondiale *Les Féluettes* à Montréal, *Don Giovanni* à l'Opéra de Tours et à l'Opéra de Reykjavik, *Castor et Pollux* en concert avec *Pygmalion*. Il a fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans *Alceste* de Gluck, à Amsterdam dans *Faust* et à l'Opéra Comique avec *La Muette de Portici*. On a ensuite pu l'entendre dans *Armide* de Lully à Innsbruck et Potsdam, *Le Pré aux Clercs* au Festival de Wexford, *L'Enfant et les sortilèges* et *L'Heure espagnole* à l'Opéra de Cologne. Il a également chanté dans *Die Zauberflöte*, *Léonore, ou l'amour conjugal*, *Le Sacre de Napoléon*, *Alceste*, *Guillaume Tell*, *La Traviata*, *Les Huguenots*, *Les Troyens* et *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Paris, *La Reine de Chypre* de Halévy au Théâtre des Champs-Élysées, *La Légende du Roi dragon* d'Arthur Lavandier, *Faust* avec l'Orchestre Symphonique de Trois-Rivières, *Rinaldo*, *La Flûte enchantée* (Sarastro) en version française avec Le Concert Spirituel à l'Opéra royal de Versailles, *Les Huguenots* au Grand Théâtre de Genève...

Parmi ses projets, citons *La Traviata* à l'Opéra de Paris, *Carmen* à l'Opéra Comique et à Pékin, *Ariane et Barbe-bleue* à l'Opéra de Lyon, *Don Giovanni* à l'Opéra de Québec... En concert, il interprètera la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre Symphonique de Québec.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Lyne Fortin Fata Morgana, soprano

La soprano Lyne Fortin a reçu grand nombre de distinctions honorifiques au fil de sa carrière. Elle remporte le Concours international de chant Pavarotti, un prix spécial au Concours national des jeunes interprètes de la SRC, le prix Pauline-Donalda, le Prix spécial d'interprétation Jean-Lallemand au Concours OSM, le Premier prix et le Grand prix au Festival national de musique CIBC, un prix au Concours de musique du Québec et une médaille commémorative célébrant le 125^{ème} anniversaire de la Confédération du Canada. Elle reçoit également des bourses du Conseil des Arts du Canada et du Ministère des Affaires culturelles du Québec, ainsi que le prix Raoul-Jobin de l'Opéra de Québec. En outre, l'Université Laval lui décerne deux médailles : la médaille Raymond-Blais ainsi que la médaille Gloire de l'Escolle pour sa contribution à sa profession et à la société.

Elle enregistre l'album *Great Romantic Duets of French Opera* (CBC Records) avec le ténor Richard Margison, le disque *Noël* avec l'Orchestre symphonique de Québec (Analekta), pour lequel elle obtient un prix Félix au Gala de l'ADISQ, le récital d'airs de Mozart Lyne Fortin Live avec l'Orchestre Métropolitain (Analekta), et *Jardins d'Espagne*, un récital sur le thème de l'Espagne (Analekta).

En 2020, elle chantera entre autre la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre symphonique de Laval.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Margo Arsane Sméraldine et Princesse Linette, mezzo-soprano

Après des études de violon, Margo Arsane se forme au chant au CNSMD de Lyon, à l'Université de Musique de Munich puis à la Guildhall School of Music and Drama à Londres où elle obtient son diplôme en 2017. Ayant initialement suivi une formation de soprane, sa voix a évolué vers une tessiture lui donnant accès au répertoire de mezzo-soprane. Elle continue ses études en privé avec Gary Coward à Londres.

Elle remporte plusieurs prix lors de compétitions internationales : Mozarteum Sommerakademie Wettbewerb 2013 (1^{er} prix), le prix spécial au concours international de chant 2014 de Marmande et le prix du Jeune Espoir au concours international de chant de Clermont-Ferrand en 2013. Margo Arsane étudie dans des masterclasses publiques avec des personnalités de renommée mondiale tel que Renée Fleming, Gerald Finley, Teresa Berganza, Stuart Skelton, Leontina Vaduca, Jean-Philippe Lafont et Janet Williams parmi d'autres.

Parmi ses récents engagements, nous pouvons citer le rôle de Climene dans *Les Amants Magnifiques* de Molière/Lully sous la direction d'Hervé Niquet, la doublure du rôle de Sesto dans *Giulio Cesare in Egitto* d'Handel, Rosina dans *Il barbiere di Siviglia* avec le Scherzo Ensemble et Cherubino dans *Le Nozze di Figaro* pour le Darsington Festival.

Dans le passé, elle a été doublure du rôle de Mélisande dans *Pelléas et Mélisande*, Concepcion dans *L'Heure espagnole*, Polissena dans *Radamisto* de Haendel, Susanna dans *Le Nozze di Figaro*, Bettina dans *Don Procopio* de Bizet.

Margo Arsane a obtenu le soutien de l'Opera Awards Foundation, Kathleen Trust, William Barry Trust, Simon Fletcher Charitable Trust, Mercers Company, Deutscher Akademischer Austausch Dienst (DAAD) et la Guildhall School par le passé ainsi que de l'Help Musicians UK en 2017. L'OAF lui a également renouvelé son soutien en 2018.

Elle travaille aussi régulièrement en partenariat avec le Peace and Prosperity Trust depuis 2016, une organisation caritative qui tend à créer des liens entre le Moyen-Orient et l'Occident et promouvoir la paix par le biais de la musique.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Amélie Robins Ninette, soprano

Amélie Robins est soprano lyrique colorature. Elle remporte son DEM de Chant à l'Unanimité et Félicitations du Jury au CRD d'Aulnay-sous-bois.

Elle est finaliste du Concours Nei Stemmen au Luxembourg, lauréate du concours Armel Opera 2014, qui lui permettent d'interpréter Susanna dans *Les Noces de Figaro* au Luxembourg, en Roumanie et Hongrie.

Elle gagne le Prix d'Interprétation d'un air de Bel Canto Français lors du Concours International Bellini à l'Opéra de Marseille en 2016. Elle approfondit actuellement sa technique avec la soprano Anna Maria Panzarella.

Les saisons dernières, elle chante notamment Despina dans *Così fan Tutte*, la Surveillante et la Confidente dans *Elektra* sous la direction de Mikko Franck, Susanna dans *Le Nozze di Figaro*, Lisa dans *Le Pays du Sourire* de Lehar, Musetta dans *La Bohème* de Puccini sous la baguette d'Alexandra Cravero, Gilda dans *Rigoletto* dans une mise en scène de Jean-Louis Grinda, Eliza dans *My fair Lady*, Cupidon dans *Orphée aux enfers* d'Offenbach, Adina dans *l'Elisir d'Amore*, Ann Truelove dans *The Rake's Progress* de Stravinsky.

Cette saison et parmi ses projets, elle chantera Gabrielle dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach à l'Opéra de Nice, Eurydice dans *Orphée aux enfers* d'Offenbach à l'Odéon de Marseille puis à l'Opéra de Reims, Nanetta dans *Falstaff* à Antibes dans une mise en scène de Jean-Louis Grinda, Marie dans *La Fille du régiment* au Festival de Gattières, Elvira dans *l'Italienne à Alger*, puis Blöndchen dans *L'Enlèvement au Sérail* à l'Opéra de Marseille.

Elle est régulièrement invitée à participer aux émissions tv de Morgan production, notamment *La Folie Offenbach*, enregistrée aux Folies Bergères, et Musiques en fête aux Chorégies d'Orange.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Marine Chagnon Nicolette, mezzo-soprano

Diplômée d'une licence mention Très Bien à l'unanimité du Conservatoire National de Paris, Marine Chagnon poursuit actuellement son master dans la classe d'Elène Golgevit.

Elle a interprété le rôle de Lola dans *Cavalleria Rusticana*, la Tasse Chinoise et la Chatte dans *L'Enfant et les Sortilèges*, Cherubino dans *Les Noces de Figaro*, Nancy dans *Albert Herring*, la Troisième Dame dans *La Flûte Enchantée*, la Périchole (rôle-titre), Annio dans *La Clemenza di Tito*.

Dans le répertoire baroque, on a pu l'entendre à l'Opéra de Dijon dans le rôle d'Euridice dans *L'Orfeo*, puis dans *Venus du Ballo delle Ingrate* sous la direction de Paul Agnew (Arts Florissants). Elle est l'alto solo de *La Passion selon Saint-Matthieu* sous la direction de Jos van Veldhoven, puis soprano 2 solo dans les *Vêpres* de Monteverdi avec l'ensemble La Tempête de Simon-Pierre Bestion.

Marine Chagnon a reçu le Prix Jeune Espoir au Concours International de Mâcon en 2018, et le Prix Spécial du Jury du Concours International de Canari (Corse) en août 2019. Elle est lauréate des académies de Villecroze, Royaumont, Frivolités Parisiennes et Philippe Jaroussky, ainsi que du prix Dauphin de Verna (Fondation de France).

On pourra l'entendre dans le rôle de Lucilla dans *La Scala di Seta* de Rossini en mars 2020 dans une coproduction Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris/Philharmonie de Paris.

Pour la saison prochaine, Marine Chagnon sera Zerlina dans *Don Giovanni* sous la direction de Cyril Diederich, et Belle dans *La Belle et la Bête* de Philip Glass au Théâtre de Caen ainsi qu'au Théâtre de l'Athénée.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Patrick Bolleire

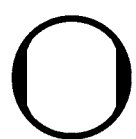
Cuisinière, basse

Après ses débuts dans le cadre de l'Opéra-Studio de l'Opéra du Rhin, il se produit sous la direction de chefs tels que Marc Albrecht, Alain Altinoglu, Daniele Callegari, Jesus Lopez Cobos, Mikko Franck, Gianluigi Gelmetti, Louis Langrée, Marko Letonja, Kenneth Montgomery, Paolo Olmi, Evelino Pidò, Daniele Rustioni, Alberto Zedda, et dans des mises en scène de Vincent Boussard, Stéphane Braunschweig, Peter Brook, Robert Carsen, Jean-Louis Grinda, Klaus Michael Grüber, Christophe Honoré, Ivo van Hove, Laurent Pelly, Denis Podalydès, Olivier Py ou encore Jean-Paul Scarpitta.

Récemment, il a chanté dans *Guillaume Tell*, *Pelléas et Mélisande* et *Robert le Diable*, *Fidelio* (Rocco), *De la maison des morts*, *Roméo et Juliette* et *Faust*, *Anna Bolena*, *Le Comte Ory* (Le Gouverneur), *Manon* et *Lucia di Lammermoor* (Raimondo), *Semiramide*, *Don Carlos*, *Macbeth* et *Zelmira*, *Simon Boccanegra* et *Hamlet*, *Falstaff*, *Don Carlo*, *Don Giovanni* (Le Commandeur), *Der fliegende Holländer* (Daland), *Samson et Dalila*, *Les Huguenots*, *Rigoletto*, *La Carmélite* de Reynaldo Hahn et *Les Pêcheurs de perles*.

Parmi ses projets, citons *La Belle Hélène* à l'Opéra royal de Wallonie-Liège, *Samson et Dalila* à Strasbourg, *Tosca* à Lille et à Marseille, *Falstaff* au Théâtre d'Antibes, *Les Huguenots* à La Monnaie de Bruxelles... En concert, il chantera *Les Pêcheurs de perles* à la Philharmonie de Paris, et *Psyché* au Théâtre des Champs Élysées.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



OPĒRA NATIONAL
DE LORRAINE